Siège : 6, rue Pelleterie,
Valence (Drôme) France

1 an : France : 15 NF.
Etranger : 18 NF.
Le numéro :
France : 1,50 NF
Etranger : 1,80 NF.

- Publication mensuelle -
-- C.c.p. « Ouranos », --
----- Paris 10522.47 -----

Ouranos

10e Année N° 28 Septembre 1961

Directeur :
Marc THIROUIN.
Chef du Service d'Enquête :
Jimmy GUIEU.
Rédacteur en chef :
Yves-M. BORNECQUE.
Conseiller scientifique :
Aimé MICHEL.

REVUE INTERNATIONALE POUR L'ÉTUDE DES ENGINS SPATIAUX DE PROVENANCE INCONNUE, ÉDITÉE PAR LA COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTES SCIENTIFIQUES

●

On a observé

En France métropolitaine (1961) :

18 août. LA BAULE (L.A.), 3 h. 2. — Masse auréolée de lumière venant du S. S'immobilise à quelques centaines de mètres au-dessus du casino, devient alors sombre, mais visible en raison de la clarté de la nuit. Diamètre : 40 m. env. Les témoins ressentent un afflux de chaleur pendant le stationnement de l'engin, qui remonte ensuite rapidement dans le ciel en redevenant lumineux, puis disparaît.

En outre, le détecteur à infra-rouge de la station climatologique de La Baule a enregistré un accroissement considérable de température pendant quelques secondes : 1.380 microvolts, alors que les plus grosses chaleurs de juillet ne provoquent que des poussées de 400 microvolts.

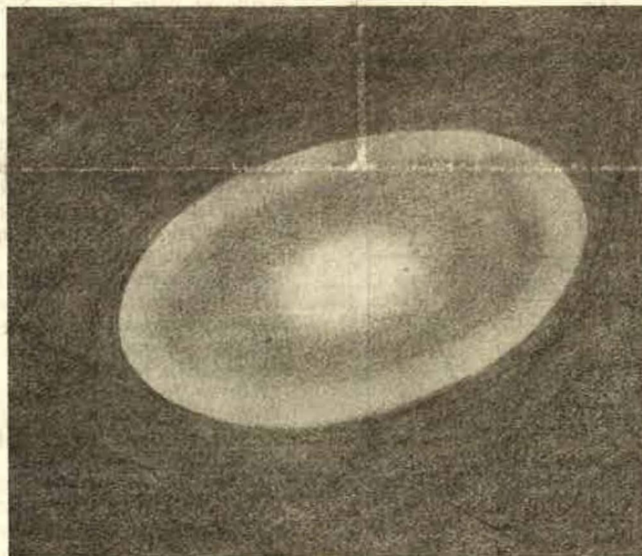
19 août. NANTES (L.A.) quelques minutes après minuit (nuit du 18 au 19). — Traînée d'étincelles en forme de panache orangé → 0 ; fait un crochet à angle droit et disparaît.

0 h. 20 env. même phénomène.

19 août. MONT-SAINT-AIGNAN (S.-Mar.), de 22 h. 10 à 22 h. 20. — Objet aspect étoile 2e ou 3e grandeur, tra-

(Suite page 16).





Le 5 avril 1961, à MONTIGNY-LÈS-METZ (Moselle), vers 21 h. 30, un disque, du diamètre apparent d'une pièce de 5 F. tenue à bout de bras, surgit de l'horizon, au sud, décrivit une courbe vers l'est, puis remonta vers le nord et disparut.

Ces évolutions n'avaient demandé que quelques secondes.

L'engin brillait d'une lumière blanche laiteuse, plus vive sur le pourtour, plus encore au centre.

Il occultait les étoiles sur son passage, preuve de sa matérialité.

Sa forme circulaire devenait de plus en plus parfaite à mesure qu'il montait dans le ciel.

(Observation faite par notre lecteur M. D. MAHUT.)







Lettre de Hollande

De notre Correspondant général aux Pays-Bas, Teun van INGEN.

Le manque de place nous avait contraints à différer la publication des informations transmises par notre Correspondant sur les passages d'E.S.P.I. en Hollande depuis le début de l'année. Réparons cette lacune en relatant aujourd'hui une observation qui, remontant à janvier dernier, n'en garde pas moins son intérêt propre et le privilège de nous éclairer une fois de plus sur la façon dont on conçoit l'objectivité scientifique à l'échelon de certains organismes les mieux outillés cependant pour la recherche, et ce non pas seulement aux Etats-Unis ou en France mais dans tous les pays du monde :

« Une énorme boule de feu a été observée le dimanche 15 janvier 1961, vers 9 h., au-dessus de la Frise. L'objet resta visible une demi-heure environ puis disparut derrière l'horizon.

Arie de Jong, gardien du phare de Brandaris, sur l'île de Terschelling, au nord-ouest de la province de Frise, aperçut la boule de feu à 8 h. 50, à l'ouest, au-

(Suite page 16).

On a observé

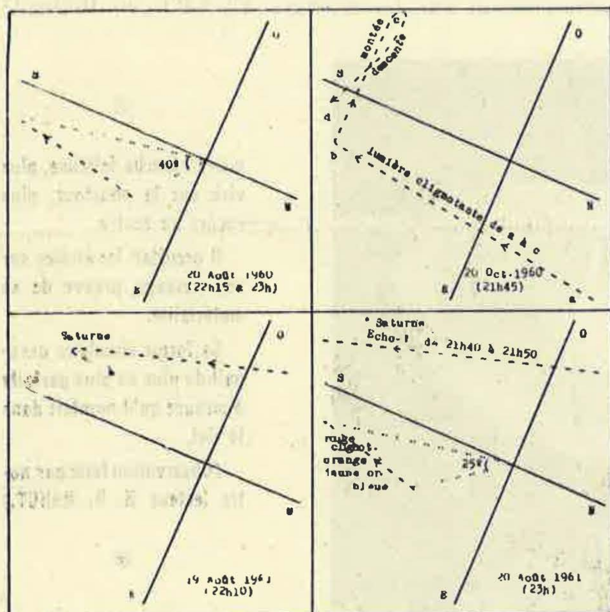
(*Suite de la page 15*)

jectoire O.N.O. → S.S.O à légère concavité inférieure, observé sur 25° env. Vitesse apparente très faible (semble parfois presque stationnaire). Passe derrière les nuages venant du N.O. Lune et étoiles visibles. A la fin de sa trajectoire (non loin de Saturne) remonte à angle aigu vers le N. et disparaît derrière les nuages (observation de M. A. Castou, membre du Comité d'Etude). *V. schémas ci-après.*

20 août. NANTES (L.-A.), 0 h. 20 env. — Objet circulaire suivi d'une double traînée lumineuse verdâtre. Aucun rapport avec le satellite Echo-I, dont le témoin a suivi le passage.

20 août. — MONT-SAINT-AIGNAN (S.-Mar), 23 h. — Objet grosseur Vénus, trajectoire sensiblement N.E. → S.E., d'abord bleu, puis progressivement rouge en passant par le jaune et l'orange, et en fin de course lumière clignotante rouge. Observé 7 à 10 sec. sur 25° env. Disparaît derrière ou dans les nuages évalués à 1.000 m. d'altitude.

La trajectoire ne coïncide pas avec celle du satellite Echo-I à cette heure, satellite que le témoin a vu passer, de 21 h. 40 à 21 h. 50 env., approximativement N.O. → S.O. Par contre elle est analogue à celles qu'il a observées les 20 août et 20 octobre 1960 au même lieu (observation de M. A. Castou, précité). *V. schémas ci-après.*



Si l'on rapproche ces quatre observations faites M. Castou, de curieuses similitudes apparaissent.

22 août. LINARD (Creuse), de 22 h. 15 à 22 h. 21. — Objet aspect étoile 2e grandeur, près d'Arcturus, O. → E., à 45° env. au-dessus de l'horizon. Vitesse irrégulière. Observé sur 120° env. pendant 6 minutes. Disparaît derrière strato-cirrus.

Outre les variations apparentes de vitesse, ne semble pas être un satellite artificiel, dont la luminosité eût été probablement moins forte à l'altitude de 1.000 km. indiquée par le calcul (pour une vitesse de 28.000 km/h) (observation de M. A. Brunel et sa famille).

8 septembre. LE MAS (St-Laurent-de-Muret, Lozère), 19 h. 57). « Etoile » rougeâtre plus grosse que Vénus à l'E. de Jupiter et Saturne, à 30 ou 40° au-dessus de l'horizon, entre l'E. et le S. Ciel très clair, sans le

(*Suite en 2e colonne*).

moindre nuage. L'objet semble d'abord immobile à l'observateur, pendant 1 à 2 minutes, mais paraît ensuite se déplacer très lentement vers le N. (point de repère : cime d'un arbre) perdant rapidement son éclat jusqu'à devenir invisible. Très courte trajectoire (observation de M. A. Castou, précité).

22 septembre. ARRAS et Route de LENS à SOUCHEZ (P.-de-C.), vers 23 h. 30. — Disque rouge aperçu par un automobiliste et 3 passagers, et par de nombreux habitants d'Arras. L'engin évolue à très grande vitesse, tantôt vers le S. tantôt vers le N., en montant et descendant ; s'immobilise par instants (observation communiquée par M. Marcel Lallemand).

RECTIFICATIF AU PRÉCÉDENT NUMÉRO

9 août. FLAVACOURT : 2e ligne, *lire :* N.O. → S.E.

Lettre de Hollande

(*Suite de la page 15*)

dessus de l'île Vlieland. Il la vit disparaître au nord, à 9 h. 20. Il évalue son altitude à 1.000 m. environ sa distance moyenne à 15 km.

L'objet était de couleur rouge et suivi d'une lueur pourpre.

M. F. Dekker, de la station gonio de Ferah, le repéra au moment où il disparaissait, à 257° N. Les gardiens de phare des îles Vlieland et Texel, J. List et G. Boon, le remarquèrent aussi.

De nombreux témoins téléphonèrent à l'aéroport de Leenwarden, où l'on déclara qu'il ne pouvait s'agir d'un avion.

La « boule de feu » se déplaçait assez lentement, si l'on considère la durée de son passage. Pour cette raison, l'observatoire astronomique d'Utrecht rejette l'hypothèse d'un météore.

Le 18 janvier, la presse informait qu'aucune explication n'avait encore été trouvée au phénomène.

Enfin, le 23 janvier ce à quoi je m'attendais se produisit : notre observatoire d'Utrecht avait trouvé la solution : il s'agissait de Vénus... Suivait un long article exposant comment on peut être abusé par la luminosité de cette planète. Mais on n'y faisait aucune mention de la position de la boule lumineuse au nord au moment où Vénus se couchait à l'ouest !

Le 25 janvier, commentaires indignés des trois gardiens de phare et de M. Dekker sur cette « explication » : « Comme si nous n'avions pas vu la différence entre Vénus et cette boule ! Notre première pensée fut qu'il pouvait s'agir de Vénus, mais nous vîmes Vénus à gauche de l'objet ! »

Une chose, par conséquent, dont nous pouvons être sûrs, c'est qu'il ne s'agissait pas de Vénus. Ces gens, qui sont à leur poste d'observation jour et nuit, connaissent certainement leurs planètes !

Et je suis ahuri par l'attitude de notre observatoire, qui est d'ailleurs constante en la matière ; tant que les gens d'Utrecht ne feront pas eux-mêmes une observation de ce genre, ce sera toujours Vénus, Mars ou n'importe quoi, car on sait bien que nous autres gens du commun nous ne sommes que des ignorants...

Il y a pourtant lieu de noter que nos astronomes, toujours prompts à mettre en avant l'explication par les météores, n'ont pas osé y recourir cette fois-ci et ont même battu le rappel des témoignages.

P.S. — Je voudrais attirer votre attention sur l'observation faite le 11 octobre 1960, en **Afrique du Sud**, d'un objet qui aurait eu un diamètre de cinq kilomètres ! Le calcul a été fait par le Dr D S. Evans, de l'observatoire du Cap, après dépouillement de 120 témoignages. Des témoins ont déclaré qu'au moment du passage de l'objet leur village baigna littéralement dans une lueur bleu-vert. Ils entendirent également un bruit énorme, comme aurait pu le faire l'explosion d'une dizaine de charges de dynamite. » Teun Van INGEN.

Nouvelles de l'Etranger...et d'ailleurs

Algérie : Une « boule de feu » se déplaçant rapidement dans le ciel, de l'est à l'ouest, a été repérée à *Oran* par plusieurs personnes et par le personnel de la tour de contrôle de *La Senia*, peu avant le 29 janvier 1961.

Ile de la Réunion : M. HOARAU, agent des Eaux et Forêts, beau-frère de notre Correspondant J. SZASZ, et son collègue M. PITOU, qui revenaient en voiture de leur travail, ont aperçu dans le ciel de *Saint-Denis de la Réunion*, le 17 août 1961, à 19 h. 30, une grosse boule lumineuse rouge virant par moments au jaune et suivie d'une traînée d'étincelles environ 10 fois plus longue que le diamètre de la boule, qui se déplaçait horizontalement à vive allure, peu au-dessus de l'horizon, en direction N.O.-S E.

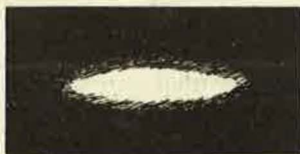
Ils prirent tout d'abord l'objet pour une fusée mais se rendirent bientôt compte de leur erreur. Un arbre leur ayant masqué la vue, l'engin disparut pendant ce bref instant.

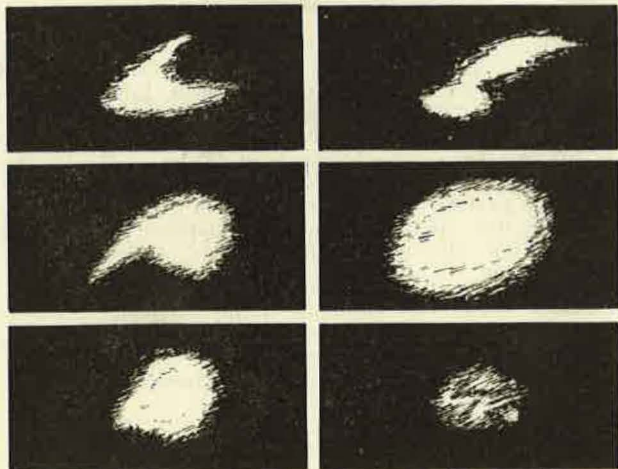
M. Hoarau a souvent observé des météorites dans le ciel très dégagé de cette région et il affirme qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène de ce genre (information de notre correspondant J. SZASZ).

Canada : Un de nos lecteurs, M. R. LABOISSIÈRE, a observé à *Montréal*, le 3 juin 1961, vers 2 h. du matin, un nuage ayant la couleur et la luminosité de la pleine Lune, de forme elliptique, qui se déforma durant 65 à 75 secondes avant de reprendre sa forme première, de s'estomper et de disparaître.

Le vent soufflait très légèrement de l'ouest ou du sud-ouest, le ciel était très clair.

Il est peu probable qu'un nuage ait pu se déformer





Aspects successifs du phénomène. *En haut :* phase 1. *A gauche :* phases 2, 4, 6. — *A droite :* phases 3, 5, 7.

aussi rapidement que la formation observée.

A 2 h. du matin, le soleil était encore trop bas au-dessous de l'horizon pour donner à un nuage apparemment peu élevé une teinte aussi vive.

La forme discoïdale remarquée au début de l'obser-

(*Suite page 18*).

Le fragment métallique de Vins-sur-Caramy (Var)

On se souvient que le 14 avril 1957, deux habitantes de Vins-sur-Caramy, près de Brignoles (Var), virent sur la route départementale n° 24, à 1 km. de Vins, un engin de forme conique évoluer au-dessus du sol, s'y poser, puis repartir quelques instants plus tard. Une enquête de Jimmy GUIEU fut publiée dans le n° 21 d'*Ouranos*.

Il manquait cependant à ce rapport un élément. Quarante-huit heures plus tard, en effet, M[me] Marie-Laure DE NOAILLES, venue sur place en compagnie des témoins, ramassait sur la route un petit fragment métallique. Nous donnons ici, en nous excusant du retard, l'exposé d'une enquête à ce sujet.

Une analyse du fragment faite par un *laboratoire militaire*, donna le résultat suivant :

— petit bloc métallique de couleur brillante, dont les contours sont arrondis, vraisemblablement par fusion,

— poids total : 7,838 g.

— densité : 6,73.

— très dur et cassant. Très difficilement attaquable aux acides chlorhydrique, nitrique et chlorique. Attaqué par le mélange acide sulfurique-acide fluorhydrique.

— composition chimique : Fer 82 %, Silicium 12,5 %, Aluminium 4 %, Calcium 0,3 %, Titane (traces) < 0,3. Magnésium, Chrome, Manganèse : traces.

— Il n'a pas été possible de trouver trace de : Zinc, Nickel, Tungstène et Cuivre.

Le dosage du carbone a été tenté mais fut rendu délicat par suite de la difficulté de réduire l'échantillon en poudre fine. Cependant on peut conclure qu'à 1.200° il y a oxydation sans fournir de l'anhydride carbonique en quantité dosable.

Ce métal n'est pas radioactif (épreuve négative au compteur Geiger) ; il est magnétique mais non aimanté.

Voici maintenant les appréciations que nous avons recueillies :

1) Selon l'*Institut de Recherches Sidérurgiques*, il s'agit « probablement » d'un petit ferro-silicium utilisé comme désoxydant en four, mais en général en France on emploie des ferro à titre plus élevé. Aux U.S.A. on signale des ferro-siliciums de la teneur de l'échantillon mais contenant aussi : Carbone < 1 %, Phosphore < 0,05, Soufre < 0,04 % pour les additions de silicium en four Martin. Une composition analogue serait également employée dans la fabrication des aciers forgés ou alliés.

Cependant la présence de 4 % d'aluminium laisse penser qu'il est obtenu par une autre voie.

2) Selon la *Société d'Electro-Chimie d'Ugine*, une telle composition chimique n'est pas courante. Il peut cependant exister des fabrications spéciales ; ainsi en 1948 il était vendu un alliage à 12,5 % de silicium.

La Société fabrique un alliage avec : Si 30 à 35 %, Al 45 à 50 % et Fe 15 à 25 %.

Aux U.S.A. le « Duriron » a 84 % de fer et 14 % de silicium mais pas d'aluminium. En Allemagne, l' « Alcimine » aurait une composition analogue, mais avec un faible pourcentage d'aluminium.

La composition semble « insolite » : teneur en aluminium et en fer trop forte, teneur en silicium trop faible, absence de manganèse en proportion dosable.

Aspect du fragment : *fondu* et non obtenu par *rupture*, absence de nickel (ce n'est donc pas une sidérolithe).

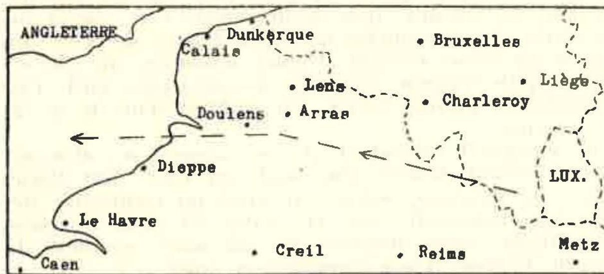
3) Nous remercions ici tous ceux qui ont bien voulu apporter leur concours à notre enquête et en dernier lieu M. H. CARTOUX, chef du *Laboratoire d'Electrothermie de*

(*Suite page 18*).

Observation au radar

d'une trajectoire de 377 km 500

(vitesse : 4.000 km/h.)



A la suite de la publication, dans notre n° 26, de son rapport d'observation au radar d'un plot clignotant immobile au S.E. de Paris, le 5 février 1961, notre correspondant nous informe qu'au cours de la seconde quinzaine de février 1959 il avait déjà observé un plot d'origine inconnue, mais se déplaçant à grande vitesse sur une longue trajectoire, du sud de la Belgique au large de la Manche (377 km. 500), avec changement de cap à proximité de Doulens.

L'observation a duré exactement 5 min., 40 sec. (minutage approximatif : 15 h. 31 à 15 h. 36' 40").

L'objet détecté évoluait vraisemblablement à une altitude de 9 à 12.000 m., par comparaison avec un plot de *Comet* évoluant à la même distance, avec cette réserve toutefois que la brillance varie suivant la forme et la présentation de l'engin au faisceau d'ondes.

Le calcul de la vitesse, sur la base d'un tour de balayage de l'aérien et du déplacement de l'engin pendant ce tour, fournit le chiffre de 4.000 km/h, à 2 ou 3 km. près. Chiffre confirmé par le calcul sur le temps de parcours total de la trajectoire.

« *Il m'est arrivé plusieurs fois*, ajoute notre correspondant, *de faire des observations sur des objets ayant un comportement inhabituel. Altitudes voisines de 27 km, vitesses surprenantes.* »

Le fragment métallique

(*Suite de la page 17*)

la Compagnie Péchiney, dont la réponse paraît apporter une conclusion définitive :

« Le ferro-silicium dont vous nous entretenez est un sous-produit de la fabrication du corindon ($Al^2 O^3$ électrofondu). C'est ce qui explique la présence de l'aluminium dans l'analyse que vous nous signalez.

» Ces alliages, sous-produits de la fabrication du corindon sont élaborés par la Société des Abrasifs du Sud-Ouest, 23, rue de Balzac, Paris. »

Les caractéristiques de ce fragment ne permettraient donc pas d'affirmer qu'il puisse être autre chose qu'un produit d'origine terrestre.

Jean SENELIER,
Membre du Comité d'Etude de la C.I.E.S. Ouranos.

N.D.L.R. — Cette dernière conclusion n'affaiblit évidemment en rien celle de notre enquête concernant *l'engin* lui-même qui s'est posé à Vins-sur-Caramy, le 14 avril 1957, et dont l'origine n'était manifestement pas terrestre.

Il reste, en outre, à expliquer la présence, aux lieux-mêmes de l'atterrissage, d'un sous-produit du corindon, article assez peu courant, on en conviendra, et provenant, au surplus, d'une usine située à quelque 600 km. de là...

Pluie de filaments au passage d'un E.S.P.I. au-dessus d'Irun (Espagne)

De notre Correspondant Henry CHEVALIER. — Le mercredi 14 octobre 1959, au matin, un objet circulaire extrêmement lumineux, semblable à une grosse étoile, paraissant à très haute altitude, a parcouru sans bruit, lentement, le ciel d'Irun d'est en ouest.

Le temps était ensoleillé, il n'y avait pas de vent, ni de nuages.

A l'instant précis où l'objet était au zénith de la ville, des quantités importantes de filaments semblables à des « fils de la Vierge » sont tombés sur Irun. Ils avaient une épaisseur de 2 à 3 mm et paraissaient constitués d'une matière visqueuse, transparente, légèrement blanchâtre, qui se dissolvait au moindre toucher.

Cette couche de filaments disparut au bout de 4 ou 5 minutes.

Plusieurs centaines de personnes sortirent dans les rues pour voir le phénomène et les témoins questionnés, tous de bonne foi et ne se connaissant pas, ont décrit le déroulement de l'apparition exactement de la même manière.

Aucune explication valable ne peut être donnée de ce phénomène, à la lumière des connaissances actuelles des milieux scientifiques.

On peut conclure, sans aucun doute, que l'objet observé était un engin de nature extra-terrestre.

Nouvelles de l'Etranger

(*Suite de la page 17*)

vation, qui persiste partiellement au cours des transformations et qui se reconstitue entièrement à la fin de celle-ci ne semble pas due au hasard.

Il est donc plausible qu'il se soit agi d'un « nuage de condensation » dû à l'ionisation de l'air par le champ électromagnétique d'un E.S.P.I. en stationnement, lequel se serait ensuite éloigné rapidement derrière son « nuage », dans la direction opposée au témoin.

Brésil : Un E.S.P.I. en forme de disque a suivi pendant plus d'une heure un avion commercial sur l'itinéraire *Florianópolis-Paranaguá*, peu avant le 4 juin 1961. Le pilote ne modifia pas le cap de l'appareil malgré les étranges évolutions que le disque lumineux faisait autour de lui, passant successivement au-dessus et au-dessous de l'avion. A la verticale de Paranaguá, le disque prit une plus grande altitude et se dirigea rapidement vers la haute mer, pour finalement disparaître à l'horizon (information de nos correspondants C.O.D.O.V.N.I., Buenos-Aires).

Grèce : 4 Français revenant d'une ascension au *Parnasse*, en août 1961, ont déclaré à un de nos lecteurs, M. J.-M. LAFONT, de Marseille, qu'ils avaient observé dans le ciel le passage d'un objet inconnu qui vira brusquement à 90°.

Pays-Bas : Voir page 15, *Lettre de Hollande*.

Soudan : Engin inconnu observé en vol par tout l'équipage d'un Comet de l'East Africain Airways (vraisemblablement dans la première quinzaine de mai 1961) *en route vers Nairobi*. Le capitaine R A. Ainsworth déclare l'avoir aperçu après l'aube, se déplaçant parallèlement à l'avion, à 80 km. maximum.

On peut se demander s'il n'y a pas corrélation entre le passage de cet objet et la catastrophe du *Superstar* Brazzaville-Paris, le 11 mai, à 100 km. au nord d'Edjeleh, centre de recherches pétrolières voisin de la Libye, accident dont les causes n'ont jamais pu être déterminées.

DANS LA PRESSE

Libération a publié, du 17 au 22 août 1961, sous le titre général *Les enfants terribles du Cosmos*, une série d'enquêtes de Jean Vidal où nous avons trouvé du bon et du mauvais sur les Extra-terrestres, la science-fiction, la parapsychologie, l'art cosmique et les personnages farfelus de la « cosmologie ».

Nous relevons dans le dernier numéro de la série une tentative de vulgarisation très « grand public » du Droit spatial, qui a tout au moins le mérite de parler de cette science généralement ignorée et de publier des interviews et exposés de trois des principaux théoriciens de la question en France, nos amis E. Bornecque-Winandy, Me Bohn et le Professeur Paul de la Pradelle.

Le numéro du 19 août est consacré à la C.I.E.S. OURANOS, avec des interviews de Jimmy Guieu et d'Aimé Michel.

Science et Vie de juin 1961, narre sous la signature d'Aimé Michel, la passionnante histoire du « satellite fantôme » découvert le 24 mars dernier, dont les Américains et les Russes se renvoient la paternité mais dont la trajectoire aberrante est probablement le signe d'une origine extra-terrestre.

Chemin faisant, Aimé Michel fait avec son humour habituel le procès des explications « raisonnables » empêtrées dans leurs inénarrables contradictions.

Astrométéo, bulletin trimestriel de l'*Association de Recherches Françaises d'Astrométéorologie*, 2, avenue Azam, Pessac (Gironde), France, directeur de publication M. Jacques Duchatel, réunit dans son dernier numéro (juin 1961) d'intéressantes études sur la Cosmobiologie (Dr E. Budaï) et sur les incidences biologiques, psychologiques et historiques de la météorologie (Michael, Bourgès, Duchâtel et divers), ainsi que des « flashes » scientifiques sur des sujets peu connus.

Ce Bulletin, auquel collabore notre ami M. Pradel dont on connaît les recherches sur la nature de l' « attraction » universelle, chagrinera les tenants d'un certain classicisme scientifique mais il apportera de riches aliments à l'imagination, qui est bien la fonction euristique par excellence. Pascal ne disait-il pas que l'homme se lasserait plutôt d'imaginer que la Nature de concevoir ?

Photos d'objets inconnus

Nos amis A. Castou et J. Dubus, du Comité d'Etude, nous ont communiqué deux diapositives en couleurs, l'une émanant de M. R. Le François, à Sotteville (Seine-Mar.) et montrant sur une portion de ciel nocturne un pointillé jaunâtre en ligne, légèrement courbé vers le bas et estompé aux extrémités, qui fait penser au passage rapide d'un point lumineux clignotant (photo au 1/25e de seconde prise le 8 ou le 9 septembre 1960), l'autre une série de taches roses le long du bord supérieur d'une vue prise dans la région de Berchtesgaden, un matin de juin 1957.

Ces documents sont intéressants. Mais il est malheureusement difficile d'interpréter d'une façon certaine les images qu'elles présentent ; trop d'éléments font défaut, pour les taches roses surtout, que l'auteur n'a pas remarquées au moment où il a opéré et qui peuvent être d'origine purement optique ou photographique. Quant aux points lumineux, au nombre de 13, le temps de pose indique que le clignotement se serait produit à la cadence d'un par 1/325e de seconde, ce qui est évidemment assez insolite. Notons que cette fréquence le rendait nécessairement imperceptible à l'œil, le passage

(*Suite page 20*).



Quand les E.S.P.I. seront entrés dans l'Histoire...

L'astronaute jeta un coup d'œil distrait sur l'écran où son fils suivant son cours d'histoire. Son attention fut accrochée par le regard et le ton méprisants du professeur qui déclarait :

— Nos ancêtres les Blancs, qui peuplaient les deux rives de l'Océan Atlantique terrestre, ne connaissaient même pas la constitution de la matière, ils en étaient encore à l'âge de la roue et du feu, et ils étaient réduits pour produire un peu d'électricité à des sortes de moulins à eau installés sur les fleuves. Ils transportaient cette faible énergie sur des fils, loin desquels il leur était impossible de faire circuler leurs véhicules. Aussi utilisaient-ils de préférence de petites machines mues par la force d'explosion du gaz de pétrole. Leurs appareils volants rejetaient par derrière des masses gazeuses qui par réaction les poussaient en avant. C'est un peu comme si nous jetions des pierres derrière nous pour avancer...

Ils ne craignaient qu'une chose : que le feu du ciel leur tombât sur la tête. On a cru y voir une allusion à la connaissance de la désintégration nucléaire... Comment auraient-ils pu acquérir fût-ce un rudiment de cette science avec les moyens dont ils disposaient ? S'ils l'avaient eue ils n'auraient pas manqué de l'utiliser dans leurs guérillas et se fussent exterminés. Or, il n'en a rien été... puisque nous sommes ici.

L'astronaute coupa la projection et se tourna vers l'enfant :

— Tu crois cela, Xlan, dit-il ?

— Ce prof est spécialiste d'histoire ancienne, p'pa ; il doit s'y connaître, non ?

— Comment sauras-tu l'histoire ancienne, toi ? En apprenant ce que ce professeur-là a appris de la même façon. Crois-tu que c'est en répétant ce qu'on entend dire qu'on devient savant ?

— Alors, comment ça s'est passé avant nous ?

— Si ces gens-là avaient été des barbares nous ne serions pas ici, mon petit Xlan. Qui nous a appris le secret de l'anti-gravitation, et la thérapeutique sans diagnostic, et à dépasser la vitesse de la lumière, et à diriger l'hérédité, à revitaliser nos cellules, qui a changé la couleur de notre peau ?

— Les Algoléens, p'pa.

— Les Algoléens ont erré pendant des siècles autour de notre planète avant de se décider à s'y poser. Ils attendaient que l'homme soit devenu intéressant. Il l'est si bien devenu que lorsqu'ils ont pris contact il a fallu tout leur apprendre. Depuis la politesse jusqu'au moteur à énergie spatiale en passant par la lutte contre la sénescence. Des logico-instinctifs, les Algoléens, rien d'autre ! Pas des êtres conscients. Imagine un escargot technicien, c'est à peu près cela.

Si ton professeur avait bourlingué comme moi pendant un siècle et demi sur le secteur 4 de la galaxie et passé 15 ans de sa première vie sur la Terre, il en saurait plus et mieux qu'en 50 ans d'étude à l'Université d'Algol. C'est de là que vient tout le mal. Parle donc d'eux aux Procyens, aux Aldebariens, aux Amériens et même aux Crabiens, qui ne sont pourtant pas bien malins, ils te diront comment les Algoléens conçoivent la vérité, de quelque domaine qu'elle soit, et pourquoi ils l'enseignent ainsi.

Il y a une vérité cachée, mon petit enfant. Ne compte pas sur les professeurs sortis d'Algol pour te la révéler. Va la chercher toi-même, si tu t'en sens la force. Sors de l'atmosphère, loin de ton soleil, va dans le noir de l'espace. C'est là que tu la trouveras.

Car, comme disait un vieux livre du temps où l'on écrivait, et que ton professeur ne connaît pas :

C'est dans les ténèbres que luit la lumière. Ur-Ahn.

● **Chutes de glace :** Nous signalons à toutes fins utiles :

Angleterre, Windsor, un bloc de la grosseur d'un ballon de football est tombé le 19 avril 1961 sur le toit de la maison de Mr Charles Boseley.

LES EDITIONS FRANCE-EMPIRE
68, rue Jean-Jacques-Rousseau, 68
PARIS (1er) - Tél. GUT. 25.19

FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES

par

le Capitaine Edward J. RUPPELT

traduit de l'américain par R. JOUAN

(The Report on Unidentified Flying Objects)

Il n'était pas d'opinion plus autorisée sur la question des « soucoupes volantes » que celle du Cpt E. J. Ruppelt, qui pendant trois ans a dirigé le service des recherches de l'Armée de l'air américaine sur les « objets volants non identifiés » (Commission Blue Book de l'A.T.I.C.).

OUVRAGES ENCORE DISPONIBLES A « OURANOS »

Nous rappelons que beaucoup d'ouvrages sur les E.S.P.I. sont déjà épuisés chez les éditeurs et les libraires. Hâtez-vous de nous demander liste et prix de ceux qui nous restent et de nous adresser votre commande.

COLLECTION DE LA REVUE « OURANOS ». — Il ne nous reste plus que quelques séries et quelques numéros isolés. Liste et prix sur demande.

Nous avons pu retrouver quelques exemplaires neufs du LIVRE DES DAMNES, de Charles FORT. Cet ouvrage est épuisé chez l'éditeur. N'attendez donc pas pour nous le commander. Règlement à réception du volume. (6,90 NF, franco.)

Photos d'objets inconnus

(*Suite de la page 19*)

du point apparaissant par conséquent comme un trait de lumière continue. Ceci suppose une luminosité assez forte de l'objet. A moins qu'il ne s'agisse du passage de 13 points en ligne.

Que ces difficultés ne soient pas une cause de découragement pour nos observateurs. Au contraire, qu'ils multiplient leurs tentatives, chaque fois que la soudaineté des apparitions n'y mettra pas obstacle, en tenant compte des enseignements apportés par les précédents essais.

Et qu'ils n'oublient pas de garder — autant que faire se peut — à portée de la main un appareil photo *chargé* et une bonne paire de jumelles.

Communiqués de la C.I.E.S. " Ouranos "

● Nous remercions vivement nos Lecteurs et nos Correspondants qui, répondant à notre appel, nous ont adressé, ces mois-ci, des COUPURES DE PRESSE ou des RAPPORTS relatant des observations d'objets spatiaux et phénomènes divers en France et à l'Etranger. Toutes ces informations continueront d'être publiées chaque mois dans *Ouranos*. Nous recevrons donc toujours leurs communications avec le plus grand intérêt.

● Les approbations de nos lecteurs continuent de nous parvenir au sujet de notre projet de publication de feuilles spéciales d'information concernant ASTRONAUTIQUE, ANTIGRAVITATION, SATELLITES, FUSEES COSMIQUES, ASTRONOMIE, CYBERNETIQUE, CIVILISATION COSMIQUE, DROIT SPATIAL, etc.

Mais il nous en faut encore un plus grand nombre pour engager les frais de publication.

Ne tardez donc pas à vous inscrire (sans aucun engagement de votre part), par simple carte à notre adresse, portant les mots : « ACCORD FEUILLES SPECIALISEES », ou formule équivalente. D'avance, merci de votre promptitude.

● Pour tout CHANGEMENT D'ADRESSE, joindre une bande et 0,50 NF en timbres-poste français (ou un coupon-réponse international).

Comité d'Etude

La réunion de rentrée se tiendra à Paris, comme d'habitude, le samedi 28 octobre 1951, à 16 heures. Le présent avis tient lieu de convocation ; il ne sera donc pas envoyé de circulaires individuelles.

NOTRE SOUSCRIPTION

5e LISTE

Dr Antée, Strasbourg	15 NF
Mme C. Lefèvre, Paris	5
M. T. Régula, Strasbourg	5 —
M. J. Szasz, Ile de la Réunion (2e vers.)	40 —
TOTAL	65 NF
Solde précédent	767,38
En caisse à ce jour	832,38

Dons affectés au budget de la Revue :

Mme S. du C., Lyon (vers. multiples)	100 NF
M. H. Ethuin, Anzin	3,10
M. J. Millet, Lyon	2,70
M. P. Ewald, Nice	10 —
TOTAL	115,80

A spontanément majoré son abonnement :

M. A. Castou, Mont-Saint-Aignan (4e vers.)	10 NF
TOTAL	10 —

« OURANOS » est votre revue. Continuez à la soutenir !

Réabonnez-vous rapidement : **nous pourrons ainsi augmenter le nombre de nos pages et les rendre de plus en plus intéressantes.**

Le Directeur de publication : Marc THIROUIN. — IMPRIMERIES RÉUNIES, VALENCE — No 34.198. — Dépôt légal 4e trim. 1961.